

---

## Amaziɣ (le/un Berbère)

S. Chaker

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2465>

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1986

Pagination : 562-568

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

S. Chaker, « Amaziɣ (le/un Berbère) », in Gabriel Camps (dir.), *4 | Alger – Amzwar*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 4), 1986 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2465>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Amaziɣ (le/un Berbère)

S. Chaker

---

- 1 Plur. : *Imaziɣen*, « les Berbères », fém. : *tamaziɣt*, « (la/une) Berbère » et « (la) langue berbère ». (Le second *a* est, dans tous les dialectes, phonétiquement long : *Amāziɣ*). Ce terme est employé par un certain nombre de groupes berbérophones pour se désigner eux-mêmes. L'aire d'extension de cette dénomination couvre actuellement :

## 1. – L'ensemble du Maroc

- 2 Elle est exclusive chez les berbérophones du Maroc central qui se dénomment eux-mêmes *imaziɣen* (*Braber* en arabe) et appellent leur dialecte *tamaziɣt* (ou *tamazixt*, avec assourdissement de la vélaire *ɣ* au contact de la dentale sourde *t*).
- 3 Elle est connue chez les Chleuhs où elle est un archaïsme littéraire. Elle y désigne aussi spécifiquement le « Berbère blanc », le « vrai Berbère », par opposition aux « négroïdes », bien représentés dans le sud marocain et réputés allogènes.
- 4 Les Rifains l'emploient également à côté des dénominations courantes : *arifi/tarifit*. Dans ces deux groupes, elle s'applique surtout à la langue berbère : chez les Rifains, *tamaziɣt* est même plus courant que *tarifit* (qui semble être un néologisme d'origine arabe). Les Chleuhs eux-mêmes dénomment leur langue poétique *awal amaziɣ*, « la langue berbère » (Galant-Pernet, 1969) ! L'expression est déjà donnée avec cette signification par Jean-Léon l'Africain au XVI<sup>e</sup> siècle (1956, p. 15).
- 5 Au Maroc, *Amaziɣ/tamaziɣt* renvoient donc assez nettement à une identification linguistique, connotée de manière très valorisante et impliquant la conscience d'une communauté dépassant le cadre régional-dialectal.

## 2. – Le monde touareg

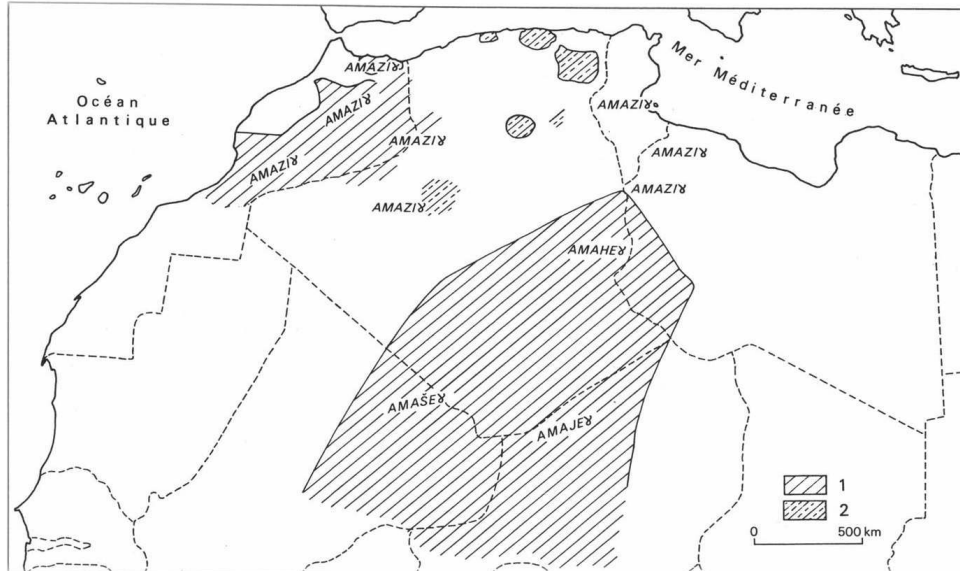
- 6 Elle y prend, en accord avec l'évolution phonétique générale du touareg, les formes suivantes :
- *Amāheɣ/Imūhay* et *tamāhaq*, en Ahaggar et en Ajjer, parlés dans lesquels *z* du berbère

nord est normalement traité en *h* ;

– *Amājeɣ/Imājeɣen* et *tamājeq*, dans les parlers méridionaux (Niger-Mali : Air, Iwllmeden, Kel-Gres...) où *z* du berbère nord est traité en *j* ;

– *Amāšeɣ/Imūšaɣ* et *tamāšaɣ* en Adrar des Ifoghas (Mali) où *š* correspond régulièrement à *z* du berbère nord.

- 7 Chez les Touaregs du nord (Ahaggar/Ajjer), *Amāheɣ* s'applique à tout membre de la société (quelle qu'en soit la classe sociale), alors que chez les Touaregs méridionaux (Niger-Mali), *Amājeɣ* désigne spécifiquement l'aristocrate nomade. L'ensemble des Touaregs y étant dénommé : Kel-Tamājeq, « les gens (de langue) tamajeq ».
- 8 Chez les Touaregs, comme chez les Imaziɣen du Maroc central, c'est la seule auto-désignation qui soit utilisée.
- 9 **3.** – D'autre part, comme chez les Chleuhs et les Rifains, *Amaziɣ/tamaziɣt* est connu et employé, concurremment à d'autres termes locaux, chez les berbérophones :
  - de Tunisie : Sened (Provotelle, 1911) ;
  - de Libye : Djebel Nefoussa (Beguinet, 1931) et Ghadames (Lanfry, 1972, p. 224, n° 1060) ;
  - du Sud-Oranais : oasis berbérophones algériennes et marocaines entre Aïn Sefra et Bechar (Figuig, Bousemghoun...).
- 10 Le terme est également connu dans les oasis du Touat-Tidikelt-Gourara (le Tawat des Touaregs et des auteurs arabes anciens), à Ghat et Djanet (Foucauld, II, p. 673) avec le sens de « seigneur », « maître », « suzerain ». Signification qui renvoie aux anciennes conditions socio-politiques de ces populations d'agriculteurs sédentaires, plus ou moins asservies par une aristocratie locale ou extérieure (Touaregs), détentrice des droits de propriété sur la terre et elle-même berbérophone.



Usage du terme Amaziɣ et de ses formes voisines

1. Dans les parlers actuels.
2. Régions berbérophones dans lesquelles ce terme n'est plus en usage comme ethnique.

- 11 En définitive, *Amaziɣ* est donc attesté, avec des acceptions synchroniques variables, dans une très vaste zone en forme d'écharpe qui part de la Tunisie méridionale, englobe les parlers berbères de l'ouest libyen, l'ensemble du domaine touareg, le Touat-Tidikelt-Gourara, le Sud-Oranais et la totalité du Maroc (cf. carte).

- 12 En dehors de ces régions, *i.e.* dans toute l'Algérie du Nord et le Nord du Sahara, le terme *Amaziɣ* est inconnu dans la culture traditionnelle des berbérophones. C'est en particulier le cas en Kabylie, au Mزاب et dans les Aurès. C'est apparemment à tort que R. Basset évoquaient les Chaouïas dans sa notice *Amaziɣ* de *l'Encyclopédie de l'Islam* (1908). Cette affirmation, que l'on retrouve aussi chez Bâtes (1914, p. 42) semble provenir de l'étude de Masqueray sur le Djebel Chechar (1878 ; notamment p. 27, note 1, pp. 259-261 et 281), travail des plus sujets à caution sur les plans linguistique et socio-linguistique. La répartition actuelle n'est pas sans analogie avec les données anciennes, médiévales et antiques.

## L'Antiquité

- 13 *Amaziɣ* est en effet un ethnonyme bien attesté depuis l'Antiquité. Les auteurs grecs et latins en donnent des formes multiples, en tant que nom de tribus indigènes du Maghreb. La forme varie quelque peu selon les sources et les époques mais elle est presque toujours suffisamment proche de l'étymon berbère [(a)maziɣ] pour que l'identification ne fasse guère de doute.
- 14 On rencontre ainsi : Maxyes chez Hérodote ; Mazyes chez Hécatée ; Mazaces, Mazices, Mazikes, Mazax, Mazazaces... chez les auteurs de langue latine.
- 15 Le thème de base que l'on doit poser pour l'Antiquité (*Mazik-*) est parfaitement compatible avec la forme (A)*maziɣ* actuelle. L'initiale *a* est une marque nominale, autrefois facultative, et l'occlusive finale palato-vélaire *k* peut correspondre, soit à la restitution latine de la vélaire vibrante berbère  $\gamma$  (cf. latin *causa* > berbère *taɣawsa*), soit à une ancienne variante occlusive *q* : dans le système phonologique fondamental du berbère,  $\gamma$  et *q* sont en effet les allophones d'un même phonème.
- 16 La localisation précise de ces populations antiques est en général plutôt problématique et incertaine. Le catalogue de J. Desanges (1962) et l'inventaire de G. Camps (1961, pp. 26-27) montrent clairement que ces *Mazik-es* se rencontrent un peu partout au Maghreb :
- en Maurétanie tingitane (Maroc) (Desanges, p. 34) ;
  - en Maurétanie césarienne (Algérie centrale, au sud du Zaccar) (Desanges, p. 63) ;
  - en plusieurs points d'Africa (Tunisie) (Desanges, pp. 111-112).
- 17 Un premier constat s'impose donc : cet ethnique est, dès l'Antiquité, répandu dans tout le Maghreb. Et il semble que son extension se soit accrue au cours de l'Antiquité — du moins dans les usages des auteurs latins — et qu'il ait eu tendance à avoir une acception de plus en plus large avec le temps.
- 18 « Déjà au III<sup>e</sup> siècle, saint Hippolyte met les Mazices sur le même plan que les Mauri, Gaetuli, Afri. » (Desanges, p. 113).
- 19 Des auteurs aussi différents que Lucain (Marcus Annaeus Lucanus, 39-65 ap. J.-C.) et Corippus (Flavius Cresconius Corippus ; il écrit vers 550 ap. J.-C.) emploient même la forme *Mazax* pour désigner tous les habitants indigènes du Maghreb (cf. Camps, 1961, pp. 27-28) !
- 20 Il est évidemment difficile de déterminer si cette extension progressive correspond aux pratiques des Berbères eux-mêmes (qui se seraient, dès cette époque, eux-mêmes dénommés *Mazik-/Maziɣ*) ou s'il ne s'agit que d'un usage littéraire latin. En tout état de cause, cela établit que l'ethnonyme *Mazik-/Maziɣ* était suffisamment répandu, connu et

socialement important pour que certains auteurs de langue latine aient eu tendance à en faire la désignation du peuplement autochtone dans sa globalité.

- 21 Un autre constat, assez troublant, est que le *Mazik*- antique est attesté dans des régions qui ne connaissent pas (ou plus ?) *Amaziɣ* à l'heure actuelle (Algérie centrale). Il est vrai que cette zone a été profondément arabisée et qu'il ne s'y maintient plus que des îlots très réduits et menacés de berbérophonie. La forte érosion et la fragmentation extrême qu'y a subies la langue berbère expliquent peut-être la disparition du terme (*A*)*maziɣ*.

## Le Moyen Âge

- 22 Chez les auteurs de langue arabe du Moyen Age, (*A*)*maziɣ* n'apparaît jamais en tant qu'ethnique. Mais Ibn Khaldoun, dans son *Histoire des Berbères*, (t. 1, pp. 167-185) propose une synthèse critique très précise des théories de l'origine des Berbères, formulées selon le modèle généalogique de l'époque.
- 23 Et il admet, au terme d'une revue très serrée, que : « leur aïeul (des Berbères) se nommait *Mazîgh* » (p. 184). Un doute pourtant demeure quant à la filiation des groupes berbères *Sanhadja* et *Ketama* qui pourraient avoir une autre généalogie...
- 24 Ainsi, selon les auteurs médiévaux de langue arabe (*en l'occurrence des généalogistes pour la plupart eux-même Berbères*), de très nombreuses tribus berbères se réclamaient d'un ancêtre mythique *Maziɣ*. Traduit en termes modernes, cela signifie qu'un grand nombre d'entre elles s'identifiaient comme (*A*)*maziɣ*.
- 25 Là encore, on doit relever une contradiction factuelle par rapport aux données contemporaines. Parmi ceux dont le lien avec l'ancêtre *Maziɣ* est mis en doute, figurent des précurseurs des Touaregs actuels, les *Lemtouna* [*ilemteyen* en berbère] qui appartiennent au groupe *Sanhadja*. Or, les Touaregs se dénomment eux-mêmes *Amajey* (< *amaziɣ*)...
- 26 Mais il est probable que les (re)constructions généalogiques médiévales ne représentent qu'un effort de rationalisation de données géo-politiques, nécessairement fluctuantes, de l'époque.
- 27 Ce que l'on peut en retenir est que (*A*)*maziɣ* est un terme largement répandu au Moyen Age et qu'il couvre une grande partie des populations berbères.
- 28 Cette extension, on le voit très ancienne, en faisait un excellent candidat pour dénommer, *en berbère*, l'ensemble des Berbères et leur langue. C'est ainsi que dans les usages actuels, *Amaziɣ/Imaziɣen* et *tamaziɣt* désignent désormais les Berbères et la langue berbère, dans toutes les régions berbérophones, y compris celles où ces appellations n'étaient pas connues dans la culture traditionnelle locale (*Kaby-lie*, *Aurès*...)
- 29 L'impulsion initiale à cet emploi néologique vient d'ailleurs de Kabylie et peut être précisément datée des années 1945-50. Les néologismes *Amaziɣ/Imaziɣen* et *tamaziɣt* y sont diffusés et implantés à cette époque par le biais de la chanson « berbéro-nationaliste » qui s'est développée dans le cadre du Mouvement national algérien (voir notice 130 « *Aït-Amrane* », *E.B.*, III, p. 386-387).
- 30 Le terme est désormais tout à fait acclimaté et admis partout comme désignation globalisante des Berbères et de leur langue. En quelques décennies *Amaziɣ* s'est donc imposé comme ethnique général.

## Étymologie

- 31 L'étymologie d'*Amaziɣ* a suscité bien des hypothèses contradictoires : — Celle de Ch. de Foucauld, qui a longtemps prévalu, consistait à rattacher la forme touarègue (Ahaggar) *Amāhey* au verbe *ahey*, « piller ». *Amāhey* signifiant alors « pillard ». L'explication cadrerait bien avec la société touarègue où le pillage était l'un des piliers de l'économie et de la culture traditionnelles. Mais c'est là une étymologie (« populaire ») insoutenable du point de vue de la linguistique historique berbère.
- 32 *Amāhey* n'étant qu'une variante locale de *Amaziɣ*, toute étymologie valant pour l'un, doit nécessairement être acceptable pour l'autre. Or, il est impossible d'expliquer l'*Amaziɣ* du berbère nord à partir du verbe *ahey*, « piller, prendre par violence ». Ce verbe a pour correspondant en touareg méridional *aɣ(u)* (Alojaly, 1980, p. 64) et en berbère nord *aɣ*, « prendre, saisir... » (issu d'un ancien \**awy* comme l'atteste le nominal kabyle *tawayit*, « catastrophe »).
- 33 Ceci démontre que *h* de *ahey* ne provient pas d'un ancien *z* puisque, si tel était le cas, on devrait trouver : \**ajey/azey/ašey* en touareg méridional et \**azey* en berbère nord. Il s'agit en fait d'une autre correspondance phonétique, plus rare, mais bien établie : berbère ancien = *w* > berbère moderne = *w*, *h* ou zéro (selon les dialectes et les environnements. (Cf. Prasse 1967 et 1969).
- 34 Il ne peut donc y avoir de lien linguistique réel entre *Amāhey/Amaziɣ* et le verbe *ahey/awy/ aɣ*, « piller, prendre... », car cela supposerait une forme \**amawiɣ/amawey* au lieu de l'*amazi* *ɣ* attesté.
- 35 — T. Sarnelli (1957) a proposé de rattacher *Amaziɣ* à la racine *ZWɣ*, « rouge ». Sa démonstration n'est guère convaincante au plan linguistique dans la mesure où tous les dérivés de cette racine maintiennent très nettement, et dans tous les dialectes, les trois phonèmes constitutifs, y compris la semi-voyelle médiane (*izwiɣ/izway, azegg°aɣ/azeggay, tezwey, imizwiɣ...*). Or, *Amaziɣ*, dans un système de correspondances synchroniques, ne peut être rattaché qu'à la base \**Zɣ*. Il faudrait donc admettre un traitement très particulier de la semi-voyelle dans le cas de la relation postulée *ZWɣ* < *Amaziɣ*.
- 36 Les seuls arguments que l'on pourrait avancer en faveur de cette thèse seraient d'ordre ethnologique (peintures corporelles, couleur de peau, habillement, représentations conventionnelles...).
- 37 — K. G. Prasse (172, p. 9, note 4 et 1974, p. 299), suivant sur ce point F. Nicolas (1950, p. 188), rapproche prudemment *Amaziɣ* d'un verbe *jjey*, « marcher d'un pas altier, comme un noble ». On peut se demander s'il ne s'agit pas d'une coïncidence fortuite, ou d'une reconstruction sémantique : ce verbe semble n'avoir qu'une existence très locale et n'a jamais été signalé ailleurs qu'en touareg méridional (tawel-lemmet de l'est). Il est possible qu'il n'y ait là qu'une variante locale *jeyey*, « être brave, intrépide » (Alojaly, 1980, p. 83).
- 38 Du point de vue morphologique, un dérivé de forme *amajey* serait anormal et assez surprenant à partir d'un berbe *jjey* a initiale tendue. Il faudrait, là encore, postuler un traitement morphologique et phonétique particulier à partir d'une base primitive \*(*W*)*Zɣ* (qui aurait donné d'une part *amaziɣ*, d'autre part *jjey*) pour expliquer l'ensemble des faits. L'hypothèse ne peut être exclue mais elle reste à démontrer.

- 39 En fait, les noms d'agent de structure aMaCiC sont plutôt rares dans l'état actuel de la langue et la plupart de ceux qui existent ne sont plus reliés à des bases verbales vivantes (l'un des rares exemples transparents est le chleuh *amarir*, « chanteur », formé sur le verbe *irir/urar*, « chanter/jouer » connu en chleuh et en kabyle).
- 40 Les seuls éléments de (quasi) certitude auxquels on puisse aboutir quant à la formation de ce mot peuvent se résumer ainsi :
- 41 *Amaziɣ*  
 – est presque certainement un nom dérivé (nom d'agent à préfixe *m-*) ;  
 – est construit, d'un point de vue synchronique, sur un radical \*Zɣ (= \*iziɣ/uzay) dont on ne trouve apparemment pas de trace en berbère moderne, en tant que lexème verbal vivant.
- 42 Il est en définitive difficile d'établir une étymologie sûre pour cet ethnique dont la formation remonte à une époque très ancienne (au moins l'Antiquité) et la base verbale dont il est issu semble avoir disparu depuis longtemps.
- 43 Au niveau sémantique, de nombreux chercheurs ont pensé et ont écrit qu'*Amaziɣ* signifiait « homme libre, noble » (ce qui est du reste le cas de beaucoup de noms d'ethnies dans le monde).
- 44 Cette interprétation semble venir de Jean-Léon l'Africain (1956, notamment p. 15) : « *aquel amazig* [= awal amaziɣ] *ce qui veut dire langage noble* ». Elle a été reprise et répandue par S. Gsell (*H.A.A.N.*, V, p. 119 et 1916, p. 135) et on peut la rencontrer sous la plume des meilleurs auteurs.
- 45 Elle n'est pourtant certainement pas fondée et relève d'une extrapolation indue faite à partir de données régionales exactes : dans certains groupes berbères où il existait une stratification sociale forte (Touaregs) et/ou une importante population (réputée) allogène (négroïde) (sud marocain, Sahara algérien), le terme *Amaziɣ* a eu tendance à désigner spécifiquement le berbère blanc, l'homme libre, voire le noble ou le suzerain (comme chez les Touaregs méridionaux), par opposition aux berbérophones noirs ou métissés, de statut social inférieur (esclaves, descendants d'esclaves, quinqueniers quasiment asservis, castes professionnelles spécifiques : musiciens, bouchers...).
- 46 Mais il ne s'agit là que d'usages locaux secondaires, déterminés par les conditions socio-économiques particulières de ces groupes et il n'y a pas d'argument sérieux (sinon les réactions d'auto-glorification nationale des Berbères eux-mêmes !) pour les postuler dans la signification primitive de *Amaziɣ* qui est fondamentalement un ethnonyme et non une désignation référant à une classe ou un statut social.
- 47 On notera enfin que (*A*)*maziɣ* a été dans l'Antiquité, comme bien d'autres ethniques, un surnom courant (Desanges, 1962, p. 63, note 1 et 112, note 8). On le rencontre encore aujourd'hui dans l'onomastique maghrébine comme nom de famille (en Tunisie notamment, y compris dans la communauté juive — *information de L. Saada*).
- 48 Ces dernières années, certains berbérissants maghrébins — surtout des Marocains — ont essayé d'introduire, dans l'usage français, les appellations *Amaziɣ-Imaziɣen/tamaziɣt* en remplacement des traditionnels « Berbère-Berbères/ (langue) berbère », sans doute jugés offensants pour la dignité nationale (Berbère < Barbare)... Cette initiative s'inscrit dans « l'air du temps » au Maghreb qui est à la décolonisation et à la réappropriation de l'Histoire et des Sciences sociales.

- 49 Il est cependant douteux qu'un tel usage puisse s'imposer en français et dans les autres langues occidentales car la dénomination « berbère » y est très ancienne et bien établie (cf. la mise au point très précise sur ce problème terminologique de L. Galand, 1985).

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ALOJALY Gh., *Lexique touareg-français*, Copenhague, 1980.
- BASSET R., Notice « Amazigh », *Encyclopédie de l'Islam*, 1908, p. 329.
- BATES O., *The Eastern Libyans*, Londres, 1914, réédition 1970) (notamment : pp. 42-43 et 77).
- BEGUINOT F., *Il Berbero Nefûsi di Fassato*, Roma, 1931.
- CAMPS G., *Massinissa ou les débuts de l'Histoire*, Alger, 1961, pp. 23-29.
- DESANGES J., *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962.
- FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, Paris, 1950-51 (*Amāheɣ*, t. II, pp. 673-4).
- GALAND L., « Afrique du Nord », *Revue d'Onomastique*, sept. 1958, p. 222.
- GALAND L., « La langue berbère existe-t-elle ? », *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*, Paris, Geuthner, 1985, pp. 175-184 (supplément 12 aux c.r. du GLECS).
- GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, 1918-1928, t. V, 1925.
- GSELL S., *Hérodote (textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord)*, Alger, A. Jourdan, 1926.
- IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, Paris, 1925 (rééd.).
- JEAN-LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, édit. Épaulard, Paris, A. Maisonneuve, 1956, 2 vol.
- LANFRY J., *Ghadames II (glossaire)*, Alger, FDB, 1970.
- MASQUERAY E., Le Djebel Chechar, *Revue africaine*, XXII, 1978, pp. 26-48, 129-144, 202-213, 259-281.
- NICOLAS F., *Tamesna. Les Ioullemmeden de l'est ou Touâreg « Del Dinnik »*, Paris, 1950.
- PRASSE K. G., Le problème berbère des radicales faibles, *Mémorial André-Basset*, Paris, A. Maisonneuve, 1957, pp. 121-130.
- PRASSE K. G., L'origine du mot Amaziɣ, *Acta Orientalia*, Copenhague, XXIII, 1958, pp. 197-200.
- PRASSE K. G., *A propos de l'origine de h touareg (tahaggart)*, Copenhague, 1969.
- PRASSE K. G., *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhague, 1972-1974, 3 vol. (notamment vol. 1, 1972, pp. 9-10 et vol. 3, 1987, p. 299).
- PROVOTELLE Dr., *Étude sur la tamazir't ou zenatia de Qalaat Es-Sened*, Paris, 1911.
- SARNELLI T., Sull'origine del nome Imaziɣen, *Mémorial André-Basset*, Paris, A. Maisonneuve, 1957, pp. 131-138.



## INDEX

**Mots-clés** : Histoire, Linguistique, Origines